

TRANSITIONS

Trimestriel • Iles de Paix • Rue du Marché 37 • 4500 Huy

N° 118 • MARS 2018

DEMAIN,
NOURRIR LE
MONDE AVEC
DES SYSTÈMES
ALIMENTAIRES
DURABLES ?

> AU SUD
Dossier Ouganda

> AU NORD
Retour sur la campagne Iles de Paix



Iles
de
Paix

SOUTENIR LES AGRICULTEURS, ICI AUSSI !

Ce numéro, comme le précédent, met l'accent sur la nécessité de transformer notre système agricole et alimentaire. Cette transition revêt une importance fondamentale si nous voulons permettre aux familles qu'elles de Paix accompagne et à l'ensemble des petits producteurs agricoles du Sud de vivre dignement.

Si notre métier premier est de soutenir les agriculteurs du Sud, il ne faut cependant pas ignorer les difficultés auxquelles sont également confrontés les agriculteurs ici, en Belgique et en Europe. La baisse structurelle des prix des produits agricoles, les lourdeurs administratives pour la gestion des subsides, l'endettement de plus en plus important, les maladies liées à l'utilisation de pesticides ou encore la concurrence internationale sont autant de réalités à l'origine du malaise qui pèse aujourd'hui sur le monde paysan. Depuis 1980, la Belgique a perdu 63 % de ses fermes, principalement les petites structures. Ce chiffre reflète une tendance à la disparition des petits agriculteurs et à une concentration grandissante aux mains de grandes exploitations agro-industrielles.

Dans ces conditions, la transition vers une agriculture locale, socialement juste et respectueuse de la santé et de l'environnement, en Belgique et en Europe, n'est pas aisée. Elle est freinée par le déséquilibre économique existant entre l'agriculture paysanne et l'agriculture industrielle favorisée par les subsides, comme ceux qu'offre la Politique agricole commune (PAC) au niveau européen.

Réussir le tournant vers des systèmes alimentaires durables requiert des transformations importantes de nos façons de produire et de consommer la nourriture. L'une et l'autre vont de pair. En effet, l'agriculture paysanne doit pouvoir compter sur des politiques publiques permettant de soutenir les modes de production durable. Mais les citoyens – en créant une masse critique de consommateurs engagés – peuvent aussi jouer un rôle. En consommant des produits de saison, locaux ou équitables, en favorisant les circuits courts, les productions respectueuses de l'environnement (telles que les pratiques issues de l'agro-écologie) et les aliments peu transformés, chacun d'entre nous peut contribuer à la transition vers une agriculture durable. Car consommer n'est pas un acte anodin mais un engagement quotidien, une manière de décider ce que nous voulons (et ce que nous ne voulons pas) non seulement dans nos assiettes, mais aussi pour notre société et notre planète. Tout achat que nous faisons est un message délivré aux décideurs. Acheter, c'est voter.

Ce changement dans la façon de produire et de consommer demande donc la contribution de l'ensemble de la société. Et ce, au profit tant de l'environnement et des consommateurs que des producteurs du Sud comme du Nord, souvent poussés par la société et les pouvoirs politiques vers un modèle de production qui montre aujourd'hui ses nombreuses limites.

SOMMAIRE

- 3 **Ouganda** : une première opération d'envergure avec la rivière en fil conducteur
- 5 **Dossier** › Demain, nourrir le monde avec des systèmes alimentaires durables ?
- 14 **La campagne** : l'apothéose d'une année d'organisation et de solidarité



Laurence Albert
Directrice générale



REJOIGNEZ-NOUS
SUR FACEBOOK

118 • Mars 2018

POUR FAIRE UN DON

Belgique

Banque de la Poste BE97 0000 0000 4949
BNP Paribas Fortis BE04 2400 2962 6531
CBC BE30 1963 6001 1111

Déduction fiscale à partir de 40 euros par an
(45 % du montant total des dons)

GD Luxembourg

CCPL LU61 1111 0227 5355 0000

Communication : « Iles de Paix Luxembourg »

Déduction fiscale à partir de 120 euros par an

ÉDITEUR RESPONSABLE > Laurence Albert - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy

ILS ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Laurence Albert, Frédéric Van Vlodorp, Stéphanie Laloux, François Grenade, Magali Verstraeten, Marie-Luce Preys et Olivier Detournaj.

GRAPHISME > www.mariefreeres-graphisme.be

ÉDITEUR - Iles de Paix - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy - Tél. : 085 23 02 54
info@ilesdepaix.org - www.ilesdepaix.org - RPM : 408.908.151

IMPRESSION > Van Ruys Printing. Transitions est imprimé sur du papier recyclé.

Transitions bénéficie du soutien de la Direction générale de la coopération au développement (DGD)



© Neil Palmer



UGANDA

UNE PREMIÈRE OPÉRATION D'ENVERGURE AVEC LA RIVIÈRE EN FIL CONDUCTEUR

À 5 heures de route de la capitale Kampala, Fort Portal est le quartier général de la nouvelle implantation d'Iles de Paix en Afrique. « *Dans cette région d'Ouganda, les conditions sont propices pour promouvoir une agriculture familiale durable* » souligne Denis Hees, directeur de l'équipe de l'ONG hutoise dans ce pays. À l'Ouest, la frontière du Congo se matérialise par les montagnes dont les sommets sont parfois enneigés.

« *Nous avons sélectionné deux zones dans les districts de Kabarole et Kamwenge pour lancer 'Mpanga Super Farmers', le premier programme qui vise le renforcement des capacités de production, d'organisation et de gestion environnementale des familles d'agriculteurs.* »

Le terrain est plutôt montagneux. En quête de revenus complémentaires, des agriculteurs utilisent la rivière Mpanga pour extraire des pierres et du sable. « *C'est à la fois dangereux pour eux et destructeur pour les rives* » constate Denis Hees.

En aval, le bassin versant du même cours d'eau est une zone à forte densité de population, avec pour conséquence une dégradation accélérée des ressources naturelles qui se traduit concrètement par une perte de productivité agricole et une régression des conditions de vie des populations. « *Les familles vivant de l'agriculture ont tendance à cultiver dans les marais protégés bordant le cours d'eau. Elles commencent à ressentir les effets du changement climatique en terme de saisons, lesquelles sont moins prévisibles, avec par exemple une pluviométrie plus incertaine. Elles sont donc conscientes de l'importance de la gestion de la rivière.* »

AGRICULTURE CAPITALE

Dans cette partie d'Ouganda, l'agriculture est la principale activité économique.

La zone montagneuse voit pousser différentes cultures. C'est une des deux régions productrices de bananes vertes, qui constituent une alimentation de base accompagnant pratiquement tous les plats.

Cette production est complétée par les haricots, consommés sur place, par l'ail plus récemment, et par le café. Ses grains sont malheureusement transportés dans une autre région pour être traités et conditionnés. *« La valeur ajoutée de leur transformation échappe donc aux locaux »* regrette Denis Hees. *« Il faudra agir sur ce point. »*

Dans la plaine, les bananes, le manioc et surtout le maïs nourrissent les agriculteurs. *« Le processus de transformation du maïs – dont la farine compose la plupart des plats quotidiens – et les capacités de son stockage sont à développer. »*

L'élevage, par contre, est réduit compte tenu du manque d'espace. Une vache, quelques cochons et chèvres sont réservés à la consommation personnelle.

“ Nous saluons particulièrement l'approche participative d'Iles de Paix ”

Tadeo Tibasiima Kahigwa,
Program Manager chez SATNET.



Des partenaires locaux expérimentés et enthousiastes

En Ouganda comme ailleurs, Iles de Paix agit en étroite collaboration avec des acteurs locaux.

« SATNET et JESE travaillent chacun sur une zone géographique d'intervention » souligne Denis Hees. La première est une organisation locale qui promeut l'agriculture familiale durable. *« C'est un réseau d'organisations paysannes avec un membership, un bon ancrage local, la volonté d'être porte-parole des petits agriculteurs, un volet lobbying, etc. Leur équipe témoigne d'un véritable intérêt et de réelles compétences en agro-écologie. »*

De son côté, JESE a un profil d'ONG locale qui a l'habitude d'implémenter des programmes de développement. *« Elle compte plusieurs départements, avec notamment un programme de protection de la nature et de l'eau. Elle assure un bon pilotage des projets et est exigeante en terme de reporting et de suivi. »*

La collaboration a débuté de la meilleure façon, chacun apprenant à se connaître et à s'apprécier.

« Nous saluons particulièrement l'approche participative dans la démarche » constate Tadeo Tibasiima Kahigwa,

Program Manager chez SATNET. *« Il y a d'abord eu le travail en commun avec Iles de Paix et JESE, puis avec les agriculteurs ciblés dans nos actions. Le programme est discuté et adopté par toutes les parties dans un esprit de partage et de compréhension mutuelle. Les agriculteurs ont des challenges à relever, mais ils ne connaissent pas toujours les solutions, notamment dans les problèmes liés au climat et à l'érosion. Ces contraintes requièrent des innovations qui seront davantage adaptées et adoptées si elles sont testées avec eux. »*

La satisfaction est également de mise chez JESE. *« Nous sommes heureux de concentrer les actions plutôt que de les éparpiller »* relève Eriah Byaruhanga, Programme Manager. *« Nous nous réjouissons aussi des workshops de lancement qui ont été très participatifs et constructifs pour les différentes parties. Très souvent, les résultats de la recherche conventionnelle académique n'impliquent pas les utilisateurs finaux des recommandations préconisées, et ne répondent donc pas toujours exactement aux besoins. En associant les petits agriculteurs dans la démarche, nous sommes optimistes sur la valeur ajoutée qui sera apportée. »*

UNE CO-CONSTRUCTION

Fidèle à ses habitudes, Iles de Paix travaille pour chacune des zones avec des partenaires sur place, en l'occurrence SATNET et JESE (lire notre encadré).

« *Ils sont souvent habitués à avoir un programme validé et à implémenter les actions déjà planifiées* » remarque Denis Hees. « *Nous avons appris à nous connaître et à créer un climat de confiance. Nous avons fait des ateliers de réflexion et partagé une vision commune.* »

Des recherches sont menées en commun pour constituer un panier de solutions possibles et non pas pour fournir des formules clé sur porte. « *C'est une chance de pouvoir travailler sur des recherches-actions participatives avec un accompagnement académique tel que l'université de Fort Portal.* »

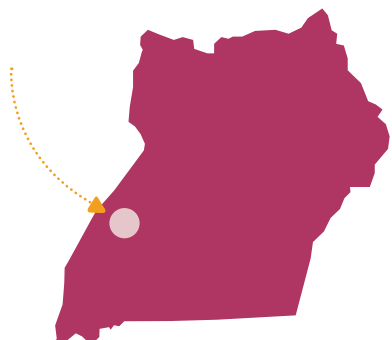
DES OBJECTIFS CLAIRS

Ensemble, les trois acteurs ont défini plusieurs priorités : augmenter les capacités de stockage collectif et au niveau des ménages, étudier l'installation d'unités de transformation en restant avec des équipements basiques, lancer une approche méthodologique d'outils de planification intégrée de la ferme, etc.

Des bénéficiaires ont été identifiés ; ils seront sensibilisés sur les programmes de recherche-action. « *Nous souhaitons qu'ils fassent partie du changement*, indique Denis Hees. *C'est un travail sur la perception du métier et l'estime de soi. Une enquête approfondie sera également menée pour mesurer l'impact de notre intervention pendant et après.* »

Un des buts est de passer d'une agriculture de subsistance à une petite activité économique.

Le travail sur une approche de planification intégrée de la ferme se fonde sur les interactions entre les différentes cultures, la gestion de l'eau, l'utilisation de l'élevage pour renforcer la culture, l'équilibre entre l'autoconsommation et la vente, etc. Il devrait ainsi être possible de visualiser la ferme d'aujourd'hui et la ferme du futur sur base de vues de 3 à 5 ans par les membres de la famille.



Denis Hees, fer de lance d'Iles de Paix en Ouganda

Membre du Conseil d'administration d'Iles de Paix depuis 3 ans, Denis Hees a eu l'opportunité de visiter des projets en Tanzanie. « *J'ai senti qu'il me plairait de retourner sur le terrain* » explique celui qui a déjà œuvré au service d'autres ONG. Lorsqu'un appel à candidatures a été lancé pour le poste de directeur pays d'Ouganda, cet économiste de formation a répondu présent et a été choisi. Après plusieurs années dans le secteur de la microfinance en Belgique, Denis Hees a ainsi rejoint Fort Portal en juillet avec sa femme et ses 3 jeunes enfants.





QUELQUES CHIFFRES

En 2017...

26

sessions de formation en dynamique de groupe données à Kabambiro

(**341 participants au total** dont 168 hommes et 173 femmes) et **14 sessions** de formation sur les techniques de manutention après récolte (**204 participants au total** dont 74 hommes et 130 femmes)

En 2017...

15

sessions de formation en dynamique de groupe données à Karangura

(**270 participants au total** dont 170 femmes et 100 hommes) et **10 ateliers** d'évaluation des besoins et des demandes de la communauté (**200 personnes** dont 130 femmes et 70 hommes)

600

familles bénéficiaires directes de l'accompagnement d'Iles de Paix

En 2017...

500

participants

aux ateliers de lancement réunissant les autorités locales, les conseillers techniques des services décentralisés de l'État, les leaders communautaires et les villageois

2400

familles bénéficiaires indirectes à travers les futures actions d'essaimage

DEMAIN, NOURRIR LE MONDE AVEC DES SYSTÈMES ALIMENTAIRES DURABLES ?

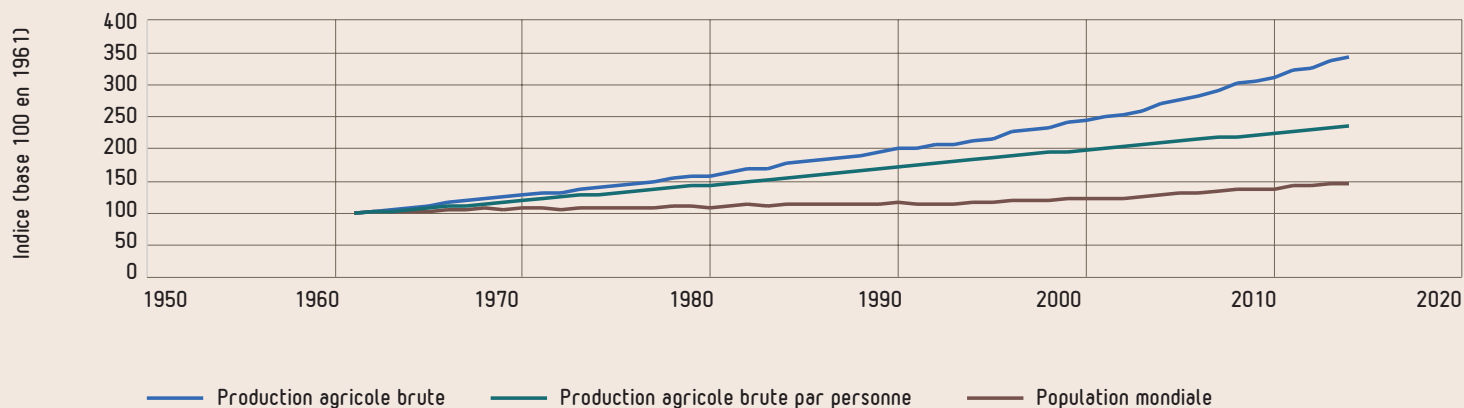


Le défi du 21^e siècle

Le système alimentaire et agricole a relevé, durant le 20^e siècle, de nombreux défis pour produire de la nourriture en quantité suffisante alors que la population mondiale était en hausse. L'augmentation de la production agricole a permis de compenser l'augmentation de la démographie mondiale, et même d'accroître la disponibilité alimentaire par personne. Mais les défis de ce nouveau siècle exigent de repenser nos systèmes alimentaires.

Croissance de la production agricole et de la population mondiale

(Source des données : FAO)



Comme nous l'avons montré dans le numéro précédent de Transitions, ce système alimentaire s'est développé avec des écueils importants au niveau social (pauvreté, inégalités, malnutrition, sous-alimentation, etc.) et environnemental (pesticides, gaz à effets de serre, déforestation, etc.). Nous produisons suffisamment de nourriture pour nourrir l'ensemble de l'humanité... mais la pauvreté rend cette nourriture produite insuffisamment accessible pour 815 millions d'individus.

Le défi qui se présente à nous aujourd'hui est de parvenir à augmenter la productivité de l'agriculture dans les régions du monde qui sont déficitaires, tout en rencontrant d'autres impératifs : s'adapter aux changements

climatiques et atténuer ses effets, respecter les limites physiques et écologiques de la planète, fournir une alimentation saine et équilibrée, et rendre la nourriture accessible à toutes et tous, et notamment aux personnes les plus pauvres, et enfin permettre aux agriculteurs de vivre dignement de leur activité.

Comment assurer une transition du système agricole et alimentaire permettant de faire face à ces enjeux ? C'est un fameux défi pour l'humanité ! Dans cet article, nous vous faisons part de certaines recherches récentes qui dessinent des scénarios pour l'avenir du système alimentaire.

UNE ÉTUDE SCIENTIFIQUE POUR IMAGINER UNE AGRICULTURE TOTALEMENT BIOLOGIQUE EN 2050¹

Une étude scientifique d'envergure publiée à la fin de l'année 2017 a tenté d'établir des scénarios pour un système alimentaire durable à l'horizon 2050, et a cherché à voir dans quelle mesure l'agriculture biologique pourrait contribuer à ce système.

Il est à noter que, pour éviter toute suspicion de parti pris en faveur de l'agriculture biologique, cette étude a adopté une approche très prudente : les simulations ont été réalisées en se basant sur les hypothèses les plus défavorables à l'agriculture biologique, celles qui sont les plus pessimistes par rapport aux apports de cette forme d'agriculture. Les modèles sont donc très prudents.

¹ MULLER et al., « Strategies for feeding the world more sustainably with organic agriculture », Nature Communication, Novembre 2017.

Une seconde réserve que nous formulons à propos de cette étude est qu'elle prend peu en compte la spécificité de l'agriculture familiale et des petites exploitations dans les pays du Sud, spécificité qui détermine pourtant les systèmes alimentaires d'une majorité de la population mondiale. Ceci réduit à nouveau l'estimation de l'apport que pourrait avoir l'agriculture biologique. En effet, l'étude envisage que les écarts de rendements entre agriculture biologique et agriculture conventionnelle sont

similaires au Nord et au Sud de la planète, quelles que soient les réalités agricoles des différentes régions. Or, si un agriculteur européen de taille moyenne travaillant de manière conventionnelle verra effectivement ses rendements diminuer en passant à l'agriculture biologique², les agriculteurs familiaux travaillant sur de petites surfaces dans les pays en développement pourraient eux voir leurs rendements augmenter en passant à des techniques d'agriculture biologique.



De nombreuses études démontrent que les pratiques agroécologiques augmentent les rendements agricoles.

L'article scientifique analysé ici fait état de faibles rendements pour l'agriculture biologique. Pour viser un développement durable, il est tout d'abord nécessaire de remettre en cause la focalisation sur l'unique indicateur de rendement d'une exploitation agricole. En effet, de nombreuses voix se font entendre pour contester cette focalisation unique sur le rendement. Pourquoi ne pas intégrer d'autres indicateurs de réussite d'une exploitation ? Par exemple, la valeur nutritionnelle de la nourriture produite, la capacité des systèmes alimentaires à s'adapter en cas de coups durs (résilience), la fourniture de services écosystémiques, la création d'emplois, l'autonomie des exploitations, etc. Si nous admettons que l'agriculture remplit plusieurs fonctions, ne faut-il pas juger l'agriculture sur ces différentes fonctions plutôt qu'au travers du seul rendement à l'hectare ?

Il est important aussi de différencier l'agriculture biologique, dont le seul critère est la non-utilisation de produits chimiques de synthèse, de l'agroécologie. L'agroécologie est basée sur un ensemble de principes plus larges cherchant à réduire les intrants extérieurs à l'exploitation et à mettre à profit les interactions et les processus naturels de régulation³.

De nombreuses études scientifiques démontrent que les pratiques agroécologiques permettent une augmentation sensible des rendements agricoles, particulièrement dans les pays du Sud. Ainsi, l'étude de Jules Pretty⁴ démontre que, sur 286 projets analysés, les pratiques agroécologiques permettent une augmentation des rendements de 64 % en moyenne par rapport à l'agriculture conventionnelle. Il semble communément admis dans la littérature scientifique que le passage d'un système très gourmand en intrants à un système sans intrants chimiques de synthèse diminue les rendements. Par contre, le passage d'un système très peu gourmand en intrants (comme dans beaucoup d'agricultures familiales dans les pays du Sud) à un système biologique diversifié intégrant des pratiques agroécologiques permet d'augmenter sensiblement les rendements⁵.

² Avec des différences très variables selon les cultures, et un écart de rendement qui a tendance à diminuer avec le temps.

³ Plus d'information sur l'approche agroécologique, qui est d'ailleurs soutenue dans les projets d'Iles de Paix : voir le Transitions de juin 2017.

⁴ PRETTY J. et al., « Resource-conserving agriculture increases yields in developing countries », *Environmental science and technology*, 2006.

⁵ Vous cherchez d'autres études de cas analysant les bénéfices de l'agroécologie ? consultez ce site internet : <http://afsafrica.org/fr/case-studies/>

Au-delà de ces réserves, cette étude élabore des scénarios pour le futur qui s'avèrent très intéressants à de nombreux égards. Que nous enseigne-t-elle?

L'enseignement principal est qu'une généralisation du modèle de l'agriculture biologique permettrait bel et bien de nourrir l'ensemble de l'humanité en 2050. Cependant, bien que l'agriculture biologique présente d'importants avantages environnementaux, ses rendements sont moindres⁶. Atteindre les niveaux de production nécessaire pour nourrir l'ensemble de la population mondiale nécessiterait d'augmenter les surfaces à cultiver, ce qui aurait des impacts environnementaux et sociaux importants, avec notamment une poursuite de la déforestation.

L'agriculture biologique constitue-t-elle donc une solution à écarter, car non durable ? Ce n'est pas la conclusion de cette étude, qui propose de ne pas uniquement se focaliser sur l'offre de produits alimentaires, sur la production, mais également de jouer sur la demande, à savoir la consommation.

Les projections d'augmentation de la demande de produits alimentaires faites pour 2050 sont, en effet réalisées dans un schéma où on ne remet pas en cause tous les éléments qui jouent sur la demande comme le gaspillage alimentaire, l'augmentation de la consommation de produits carnés ou encore les agrocarburants. Au lieu de penser uniquement à produire plus, l'étude nous invite à imaginer un système alimentaire où le gaspillage alimentaire et la consommation de viande sont réduits.



Concernant la consommation de viande, l'étude invite ainsi à ne plus nourrir les animaux d'élevage avec des aliments pouvant servir à l'alimentation humaine, mais à revenir à un élevage en pâturage. Aujourd'hui, au niveau mondial, un tiers des terres arables sont, en effet, utilisées pour produire de l'alimentation animale, et un tiers des céréales produites sert à nourrir le bétail. Comme plusieurs calories végétales sont nécessaires pour faire une calorie animale, il y a une perte importante de calories lors de la conversion. En même temps, la consommation importante de viande dans nos sociétés est source de nombreux problèmes de santé.

La proposition qui est faite dans l'étude n'est pas d'abandonner toute production – et consommation – de viande mais plutôt d'abandonner l'élevage intensif dans lequel les animaux sont nourris avec des céréales, et de cantonner l'alimentation animale aux pâtures, qui sont disponibles en quantité. De nombreuses terres ne se prêtent en effet pas bien à l'agriculture, mais sont par contre adaptées à la pâture.

Cette forme d'élevage est une voie qui est d'ores et déjà suivie par différents éleveurs, notamment dans notre pays. Confiner la production animale aux pâtures implique cependant une diminution importante de la consommation de viande, alors que la demande mondiale est aujourd'hui en forte croissance. C'est donc un défi de taille que de transformer ces tendances alimentaires.

L'autre variable est la diminution des pertes et du gaspillage alimentaire, qui représentent 30 à 40 % de la production alimentaire actuellement. Les pertes et le gaspillage alimentaires se réalisent aux différentes étapes de la chaîne de production alimentaire. Dans les pays à faible revenu, il s'agit principalement de pertes alimentaires durant la production et le stockage : une partie des récoltes est perdue, et n'arrive ni dans l'assiette des populations, ni sur le marché. Dans les pays à revenus moyens et élevés, il y a aussi des pertes dans la chaîne de production alimentaire, mais il y a également beaucoup de gaspillage alimentaire en bout de chaîne, lors de la consommation. En Europe et aux États-Unis, le gaspillage alimentaire est estimé à environ 105 kg par habitant alors que celui-ci est d'environ de 8,5 kg par habitant en Afrique Sub-Saharienne et en Asie du Sud-Est¹⁰. S'il est difficile de réduire le pourcentage des pertes et du gaspillage alimentaire à zéro, l'étude estime réaliste de diminuer de moitié ce gaspillage.

⁶ 25 % de rendements en moins selon la démarche de prudence de cette étude.

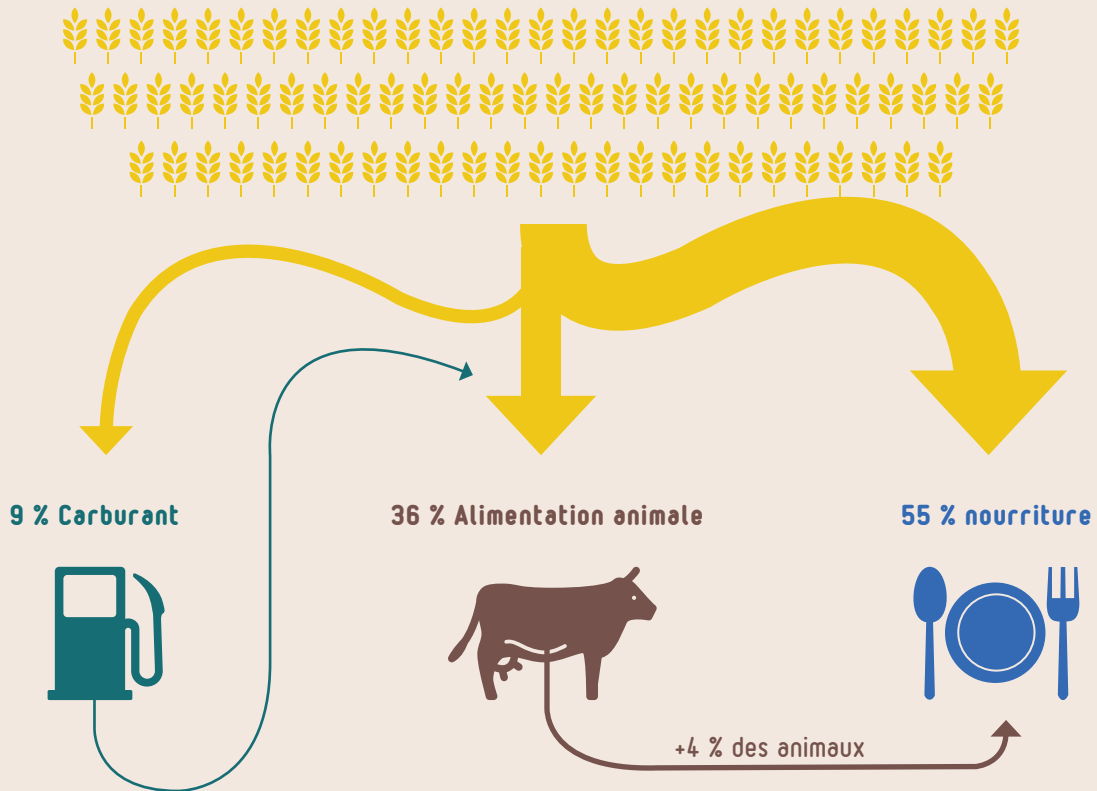
⁷ Selon la FAO, la production alimentaire devrait augmenter de 70 % d'ici à 2050.

⁸ Ce sont les terres qui peuvent être labourées, cultivées.

⁹ SCHADER C et al., « Impacts of feeding less food-competing feedstuffs to livestock on global food system sustainability », Royal Society Publishing, 2015.

¹⁰ GUSTAVSSON J. et al., « Global food losses and food waste : Extent, causes and prevention », FAO, 2011.

Production agricole mondiale



Les agrocarburants, grands consommateurs de denrées alimentaires

Il est à noter qu'on oublie dans cette étude un nouveau grand consommateur de denrées alimentaires qui a émergé depuis le début du 21^e siècle : les agrocarburants ou biocarburants de première génération. Une partie des denrées alimentaires est, en effet, captée pour produire des carburants. Nos voitures européennes roulent d'ailleurs déjà toutes aujourd'hui avec une part d'agrocarburants¹¹ qui est incorporée à l'énergie fossile. Cet usage faisant concurrence à l'usage alimentaire, la demande en agrocarburants joue et jouera un rôle important sur la durabilité du système agricole et alimentaire.

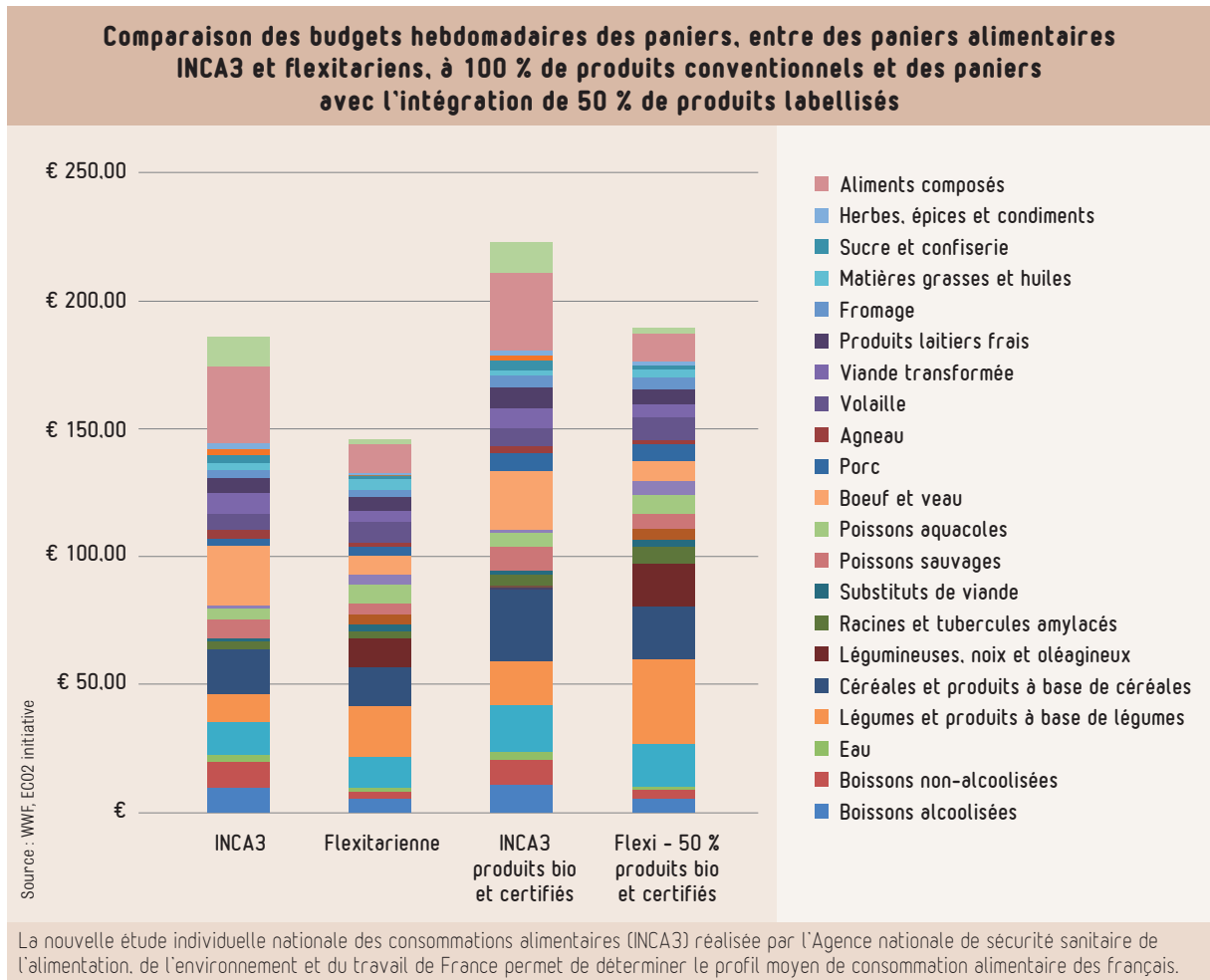
Ainsi, en imaginant un système alimentaire qui produit de la viande uniquement à partir de pâturages et qui diminue les pertes et le gaspillage, il est tout à fait envisageable selon cette étude de nourrir l'ensemble des habitants de la planète avec l'agriculture biologique en 2050, tout en réduisant l'ensemble des impacts environnementaux de notre système alimentaire.

En rappelant les limites énumérées plus haut concernant la méthodologie de la recherche, nous pouvons tirer deux enseignements de cet article. Tout d'abord, cette approche globale nous montre qu'il n'y aura pas de système alimentaire durable si nous n'agissons pas simultanément sur l'offre – la façon dont nous produisons l'alimentation – et sur la demande – la façon dont nous nous alimentons. Ensuite, au-delà du bio proprement dit, il est important de s'engager dans des pratiques agroécologiques qui permettent des rendements à l'hectare plus importants que la simple agriculture biologique tout en produisant des services écosystémiques importants. Ces systèmes agricoles sont de plus particulièrement bien adaptés à l'agriculture familiale dans les pays du Sud.

¹¹ Cette part varie entre 4 et 10 %.



UN ENSEIGNEMENT IMPORTANT : L'ALIMENTATION RESPONSABLE A UN RÔLE IMPORTANT À JOUER DANS LA CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME ALIMENTAIRE DURABLE



Comme nous l'avons vu ci-dessus, pour mettre en place un système alimentaire durable, il est aussi important de réaliser des changements au niveau de la demande, au niveau de la façon dont nous consommons et nous alimentons. Si les politiques publiques jouent un rôle important pour créer des comportements alimentaires plus durables, nous pouvons tous commencer à notre niveau via nos choix de consommation quotidiens. En plus de l'influence directe des achats sur les producteurs, créer une masse critique de consommateurs engagés est nécessaire pour espérer pouvoir influencer sur les politiques publiques.

Dans ce cadre, une récente étude française¹² a comparé différents paniers de consommation alimentaire pour une famille de quatre personnes, afin d'identifier si un

panier particulier pouvait avoir un impact plus faible sur le climat tout en garantissant une nutrition suffisante, et ce à un coût similaire au panier alimentaire moyen d'une famille française.

L'étude répond par la positive en identifiant un panier durable appelé panier « flexitarien ». Celui-ci diminue la consommation de viande (-31 %) et de poissons (-40 %), il diminue également fortement les produits transformés industriels (-69 %). Par contre, il double la part des légumes, de céréales et de légumineuses dans le régime alimentaire.

Grâce à ce panier, les émissions de gaz à effet de serre diminuent de 38 % et le coût global du panier est moins cher de 21 %. Pour un budget équivalent au budget d'un

¹² WWF, ECO2 Initiative, « Vers une alimentation bas carbone, saine et abordable. Etude comparative multidimensionnelle de paniers alimentaires durables : impact carbone, qualité nutritionnelle et coûts », 2017.

ménage moyen, le panier peut même être composé de près de 50 % de produits bio et certifiés.

Ce scénario de panier alimentaire plus durable, qui sera jugé par certains comme un changement trop radical et par d'autres comme un changement trop peu ambitieux, nous démontre tout de même qu'il est possible de trouver

un équilibre entre une alimentation saine et équilibrée, une réduction importante de gaz à effet de serre, une meilleure protection de l'environnement en général et un coût qui n'est pas prohibitif pour la majorité des consommateurs.



CONCLUSION

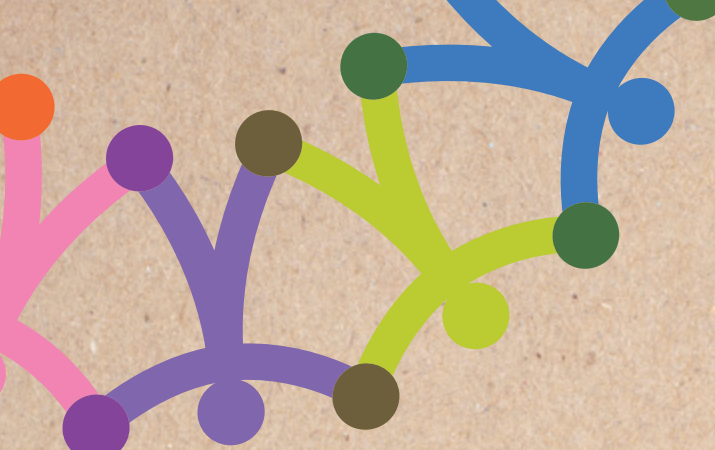
Si les études présentées dans cet article nous montrent qu'il n'y a pas de réponse simple à un problème aussi complexe que celui de nourrir l'ensemble de l'humanité de manière durable en 2050, elles nous démontrent surtout que le changement est possible, tant au niveau global qu'au niveau individuel. Chez Iles de Paix, nous continuerons à encourager le changement vers un système alimentaire durable, et surtout à mettre en avant l'intérêt de nos bénéficiaires, l'intérêt des petits producteurs du Sud, qui sont les premières victimes autant de la faim que des changements climatiques. Pour nous, mais surtout pour eux, rendre le système alimentaire plus durable et plus juste est une urgence fondamentale. ●



Etiquettable®

Une application collaborative de cuisine durable

Changer ses habitudes alimentaires est un processus long et difficile : il n'est pas toujours évident de trouver des idées de repas avec des légumes de saison ou sans viande, de repérer quels aliments sont locaux ou même simplement de saison. Et si la technologie vous y aidait ? L'application pour smartphone Etiquettable est un bon outil pour vous aider dans vos démarches d'alimentation responsable. Grâce à un calendrier des fruits et légumes de saison, des informations sur les poissons, des idées de recettes durables et des astuces et infos en tout genre, les choix alimentaires plus durables vous paraîtront un peu plus simples. On s'y retrouve ?



LA CAMPAGNE, L'APOTHÉOSE D'UNE ANNÉE D'ORGANISATION ET DE SOLIDARITÉ

C'est évidemment un temps fort de l'année, l'activité la plus visible d'Iles de Paix en tout cas. La pointe d'un iceberg en fait, puisque notre organisation est active tout au long de l'année, en Belgique mais aussi évidemment dans plusieurs pays d'Afrique et en Amérique du Sud. « Toute l'équipe a été mobilisée pour cette 48^e campagne, la récolte est l'affaire de tout le monde » clament en chœur Élodie d'Halluweyn, Oriane Delannoy et Raffæle Ligna, les responsables du réseau des bénévoles de la campagne. « *On a besoin d'être dynamique à l'interne pour être dynamique à l'externe.* » Lors du week-end des 12, 13 et 14 janvier, ce sont quelque 40 000 bénévoles qui ont arpenté le terrain. « *On revoit les fidèles habitués, de tous âges, avec des profils très différents.* » Et puis chaque année, des nouveaux arrivent pour étoffer cette foule de volontaires prêts à donner du temps et de l'énergie au service des hommes et des femmes du Sud.



Un encadrement bénéfique

« Il existe beaucoup d'énergie, mais il convient de l'organiser pour que les efforts soient couronnés de succès. La dynamique ne suffit pas pour être efficace ; il faut la créer, la relancer, la canaliser, l'entretenir. Un encadrement est utile. En fait, c'est comparable à notre démarche de terrain pour réaliser les actions dans le Sud durant toute l'année. »

La relation est différente selon l'expérience des vendeurs. « Les habitués nous appellent pour répondre à leurs besoins d'ordre matériel, informatif, éducationnel, etc. Les nouveaux nécessitent un travail d'encadrement pour bien comprendre la dynamique, rencontrer d'autres bénévoles, participer à des réunions, venir en visite au quartier général à Huy, etc. »

Le succès de l'opération repose aussi sur un grand nombre de mouvements de jeunesse et d'écoles ; les premières connaissent souvent des rotations dans les responsables tandis que les deuxièmes affichent plus de stabilité.

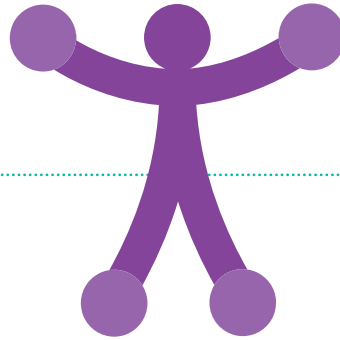
Responsables de secteurs

En pratique, comme ce fut encore le cas cette année, le territoire francophone est structuré par zones géographiques placées sous la responsabilité d'un bénévole. « Nous avons la chance d'avoir environ 350 responsables de secteurs » se réjouissent Élodie, Oriane et Raffaele. « Ils trouvent et encadrent des vendeurs (citoyens, paroisses, mouvements de jeunesse, écoles, etc.), réalisent les plannings, gèrent les missions (qui vend où, etc.), s'occupent du matériel, récupèrent les invendus et les recettes, etc. ». Certaines grosses écoles et mouvements de jeunesse assument les mêmes responsabilités et parfois davantage en soutenant les équipes locales et en allant occuper des secteurs vacants.

Pour faire fonctionner cette immense équipe de bénévoles, la qualité relationnelle est essentielle. « Nous devons avoir une grande capacité d'écoute et comprendre leur réalité. Les bénévoles doivent se sentir respectés et pris en compte. » Parfois, l'équipe d'Iles de Paix effectue des démarches pour renforcer l'organisation des responsables de secteur. Les demandes et attentes sont variables selon les personnes.

Une réunion de préparation rassemble, en novembre, les responsables par arrondissement. C'est l'occasion de présenter les nouveautés, d'apporter des informations de fond, d'aborder l'organisation, de motiver les troupes, de

permettre les rencontres et les échanges d'expériences, etc. Au printemps, une réunion a traditionnellement lieu pour les remercier, présenter les résultats et réaliser un débriefing.



**UN RESPONSABLE
DE SECTEUR**



**un responsable bénévole
qui s'occupe d'une zone
géographique précise
(une commune, un point
de vente, etc.)**

De l'Afrique à la Belgique

Cette année, l'effet « missions formation » a joué pleinement. Pour rappel (cfr le numéro « Transitions » de janvier), depuis 2 ans, une cinquantaine d'enseignants et d'éducateurs sont partis sur le terrain africain à l'initiative d'Iles de Paix. L'objectif est de proposer à des écoles de découvrir de visu les projets réalisés au Bénin et au Burkina Faso. « C'est une manière de permettre aux enseignants de mieux comprendre la problématique du développement et notre action sur place. » Ces voyages donnent lieu à diverses actions pédagogiques dans les écoles durant l'année, mais ont aussi un effet de levier lors de la récolte de fonds du fameux week-end de janvier. « Ces écoles sont devenues de véritables pôles de développement, avec une bonne articulation avec les bénévoles existants » constatent Élodie, Oriane et Raffaele. Elles ont un rôle catalyseur dans différentes zones. Leur mobilisation a été remarquable, chacune à leur façon. »



© Jérôme Heymans

Succès pour la nouveauté 2018, l'essuie de vaisselle Iles de Paix

En 2018, la grande nouveauté, c'était la vente d'essuies aux côtés des bracelets, des sacs en coton et des célèbres modules, objet emblématique d'Iles de Paix depuis 1986. Ce nouvel objet a rencontré un beau succès. Ce côté utilitaire allié à l'esthétique a été apprécié par le public. La variété d'objets à la vente a contribué à la réussite de cette édition qui a rapportée près de 860 000 €.

L'opportunité de sensibiliser

Il ne faudrait toutefois pas croire que la récolte de fonds se limite à trois jours en janvier. Des activités (repas, marches parrainées, brocantes, etc.) sont menées durant toute l'année dans bien des endroits pour rassembler des moyens. Mais tous ces moments de campagne sont aussi autant d'opportunités de générer un volet éducationnel. *« Quand une école s'engage dans la vente, les élèves ont reçu au préalable une information/animation. Iles de Paix est à l'écoute des enseignants qui souhaitent approfondir certains sujets. »*

Plus largement, la campagne permet la sensibilisation aux problématiques Nord/Sud vers le grand public : un exercice précieux pour donner du sens à la récolte.

X5

L'effet démultiplicateur de l'argent récolté !

Les projets d'Iles de Paix au Bénin, Burkina Faso, Ouganda, Pérou et Tanzanie ne sont possibles que grâce à la mobilisation de milliers de bénévoles et de donateurs qui garantissent les fonds propres de l'association.

Chaque module vendu ou chaque don a un effet de levier. L'argent récolté est en effet démultiplié grâce au mécanisme de co-financement (Coopération belge au développement, Union Européenne, Fonds belge pour la sécurité alimentaire, Ministère des affaires étrangères luxembourgeois, etc.) et a donc une importance cruciale pour les actions de terrains. Chaque contribution compte vu que votre achat lors de la campagne ou votre don est multiplié par cinq !



© Laurence Albert



Un joli message de 2 jeunes bénévoles à Ana, principale protagoniste du reportage Yiéga. Ce film de sensibilisation, tourné au Burkina Faso, a été présenté dans de nombreuses classes d'école avant la campagne.



HOMMAGE À JULES DE POORTERE

Depuis 1970, Jules de Poortere a participé avec dévouement et grande ouverture d'esprit à la campagne Iles de Paix dans son village de Blaugies (Mons Ouest). Fin décembre 2017 il s'excuse de ne plus être capable d'y participer. Il venait de fêter ses 97 ans et la maladie l'affaiblissait très fort. Ses funérailles ont eu lieu le samedi 13 de la campagne 2018, tout un symbole !

Je crois que Dominique Pire l'a accueilli avec reconnaissance. Le souci des autres était sa priorité. Merci à ce grand homme intègre et chaleureux. Je suis heureuse de l'avoir connu.

*Louissette Geerts Belenger,
responsable bénévole Mons Ouest.*

VOUS SOUHAITEZ
VOUS IMPLIQUER
LORS DE LA PROCHAINE
CAMPAGNE ILES DE PAIX ?

**Rejoignez des équipes dynamiques
et enthousiastes !
Plus d'informations sur
www.ilesdepaix.org/vendre-des-modules/**

DES ACTEURS DE LA CAMPAGNE TÉMOIGNENT



« La campagne est en phase avec les valeurs du scoutisme »

Membre du staff d'unité de la 49^e unité scout de Dion, Valérie Verbruggen exprime les impressions de toute une équipe. « *La campagne Iles de Paix est une activité choisie parmi les axes que nous souhaitons privilégier. Elle s'inscrit dans les valeurs du scoutisme comme la solidarité et le partage que nous avons envie de transmettre. C'est un des multiples projets qu'on peut porter dans une unité scout, en étant ouverts sur le monde, en voyant la réalité d'autres enfants, en étant attentifs à nos ressources et notre environnement* ».

En pratique, la réunion Iles de Paix est l'occasion de retrouvailles après une interruption des réunions de l'unité liées à la période d'examen de la plupart des animateurs. C'est donc le staff d'unité qui prend le relais au cours de cette après-midi organisée en 3 temps. « *Nous commençons par une partie introductive sur l'action d'Iles de paix, avec notamment la vision d'un petit film téléchargeable sur leur site, en l'occurrence Yiega. Cette année, un responsable de l'ONG a fait la présentation.*

Cela donne l'occasion aux enfants d'être sensibilisés et de leur donner des explications, qu'avec leurs mots, ils donneront lors de la vente des modules, bracelets, sacs et essuies ».

Les enfants partent ensuite pour du porte-à-porte par groupes de 6 ou 7, encadrés par des parents volontaires et des animateurs qui ne sont pas en examen. Ils sillonnent une vingtaine de circuits dans la commune. Les plus grands se réunissent devant des grandes surfaces. En fin d'après-midi, un goûter festif rassemble tout le monde au quartier général de la Ferme Rose. « *C'est l'occasion de faire les décomptes, de boire un chocolat chaud et manger une gaufre bien mérités et de récompenser tous les groupes.* »

Concrètement, le staff d'unité de la 49^e mobilise parents (une vingtaine) et enfants (150 !), définit les circuits et tous les aspects logistiques, conduit les vendeurs, organise le goûter, etc. Une belle organisation pour une réunion d'Unité exceptionnelle.



Une première expérience de chef de secteur enthousiasmante

Jean-Paul Remacle vient de faire sa première campagne en tant que responsable de secteur à Crainhem, en région bruxelloise. « *J'avais déjà baigné dans l'ambiance Iles de Paix quand j'étais à l'école primaire et secondaire* » se souvient-il. « *Le Père Pire a toujours été une référence pour moi.* »

Il s'est lancé comme vendeur lors de la récolte de fonds il y a trois ans. En 2018, retiré de la vie professionnelle, il a eu envie d'assumer plus de responsabilités et de tenter l'expérience de responsable de secteur. « *C'est le moment de m'engager pour donner plus de sens à ma vie. C'est aussi un peu un retour aux sources.* »

Jean-Paul Remacle a donc créé une nouvelle équipe à Crainhem « *Je me suis d'abord appuyé sur ma fille et ses amies, et j'ai lancé un appel à un Centre œcuménique, à des troupes scouts et à une école. J'ai participé à une réunion à Evere où j'ai appris les principes de base d'une campagne.* »

Cette première expérience s'est avérée fructueuse. « *L'équipe de vendeurs s'est montrée très heureuse et nous avons reçu des messages positifs et motivants. Nous recevrons du renfort pour la prochaine campagne et je suis aussi enthousiaste à l'idée de m'investir dans d'autres actions pendant l'année.* »

« J'encourage les enseignants à s'impliquer ! »

Emmanuel Verjans a deux casquettes au service d'Iles de Paix : vendeur et, depuis une année, animateur bénévole. « *Je me rends dans différentes écoles primaires et secondaires, autant dans de petites écoles de villages que dans de grandes écoles de villes. Je m'adapte aux différents types de publics pour parler des actions menées sur le terrain, notamment au Burkina Faso mais aussi en Belgique. J'essaie de ne pas rester dans des clichés et d'apporter des nuances.* »

Les échanges avec les élèves apportent des réactions variées et nourrissent des réflexions riches. « *En général, je constate une grande méconnaissance ; l'information et la sensibilisation sans caricature s'avèrent donc très utiles.* »

Dans son école primaire de Saint Jean-Baptiste à Ramillies, Emmanuel Verjans a organisé pour la troisième fois la récolte de fonds en janvier dernier. « *Au fil des éditions, se réjouit l'instituteur, les enfants comprennent de mieux en mieux les enjeux et s'investissent davantage. Nous avons donc doublé notre record cette année !* »

Au-delà de la campagne, les questions Nord/Sud accompagnent les enfants toute l'année. « *J'utilise le matériel pédagogique d'Iles de Paix. Les élèves apprennent de nouvelles réalités et ouvrent leur esprit sur le monde. Ils découvrent des problèmes et des solutions.* »

Emmanuel Verjans se plaît dans ces différentes missions. « *Je suis personnellement intéressé par les questions de solidarité et d'inégalités. Il y a moyen de changer le monde ensemble à travers une multitude de petites gouttes. J'ai aussi plaisir à découvrir des écoles, des milieux et des ambiances différentes. J'encourage vraiment les enseignants à s'impliquer dans cette dynamique !* »





COUREZ LES 20 KM DE BRUXELLES AVEC ILES DE PAIX

Inscription et plus d'informations sur www.ilesdepaix.org/20km

